

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 24 AOUT 1916

G.-E. DION, Administrateur

## CHEZ LES ACADIENS

Si l'on veut connaître le peuple de chez nous, il faut le voir dans son vrai milieu : la paroisse rurale. C'est là qu'on saisit son âme, ses forces vitales de résistance et d'action. La paroisse est la seule cellule sociale que la conquête anglaise n'a pas détruite. C'est autour d'elle et par elle que nos ancêtres ont pu reconstituer leur vie nationale ; elle a donné naissance à tous les organismes sociaux : municipalités, corporations scolaires, comités, province. Aussi nos gens n'ont-ils nulle part ailleurs l'air si bien chez eux que dans leurs fêtes de paroisse.

Ce qui est vrai des Canadiens-français l'est peut-être davantage des Acadiens. C'est que pour eux la paroisse n'a pas été seulement la source de la renaissance : ils ont dû faire revivre la source elle-même. Chez eux, les bienfaits de la conquête et de la "liberté" britannique avaient tout anéanti. Les réchappés du "grand dérangement" restèrent longtemps éparpillés sur les rives où ils s'étaient risqués à revenir prendre racine. Durant de longues années, ils n'eurent d'autre vie paroissiale que la rare visite des missionnaires de Québec. Mais comme ces vieux trappeurs de l'Ouest dont *Un Sauvage* nous rappelait la fidélité chrétienne, les Acadiens rapatriés n'avaient rien oublié. Avec la foi individuelle ils avaient gardé l'esprit paroissial, c'est-à-dire l'instinct communautaire de la race, fortifié et spiritualisé par l'esprit religieux.

Un publiciste français, M. Demolins, s'était acquis quelque notoriété avec sa thèse sur la "supériorité des Anglo-Saxons." Cette prétendue supériorité, il en voyait la source dans l'esprit individualiste. S'il avait étudié le "miracle canadien" et le "miracle acadien", plus étonnant encore, il aurait constaté que c'est l'instinct communautaire qui a sauvé la race et la civilisation françaises en Amérique.

Dès que des prêtres revinrent habiter parmi eux, les Acadiens reconstituèrent leurs anciennes paroisses sur des terres nouvelles. Comme autrefois, et comme chez nous, ils se groupèrent autour de leurs clochers en masses compactes. Et peu à peu l'Acadie, le peuple acadien, la nationalité acadienne, renaissaient de leurs cendres. Les paroisses acadiennes encerclent aujourd'hui, par trois côtés, la province du Nouveau Brunswick. Les paroisses du Madawaska rejoignent celles de Restigouche ; et celles-ci descendent lentement vers le littoral d'où essaient les groupes importants de Shédiac, de Bouctouche, de Richibouctou. A l'intérieur rayonnent des paroisses populeuses comme Memramcook et Rogersville.

Un Irlandais de Saint-Jean—un vrai, un pur, ni anglicisé, ni impérialisé—me disait, l'autre jour : "Que les Acadiens restent fidèles à eux-mêmes, à leur foi, à leurs traditions ; et avant trente ans, ils seront maîtres des provinces maritimes, de ce pays d'où ils ont été chassés comme des malfaiteurs, où, longtemps après leur retour, ils ont été traités comme des parias."—Et, ajoutait-il, je m'en réjouis pour eux, je m'en réjouis pour tous ; car j'ai confiance que, devenus les maîtres, ils n'abuseront pas de leur force."

C'est à Rogersville que j'ai fêté l'Assomption, avec nos frères d'Acadie. Simple mais touchante fête de paroisse, à laquelle une trentaine de prêtres et de religieux, venus des autres régions de la province, apportaient un caractère de coopération régionale.

Rogersville est l'œuvre ultime de Mgr Richard, l'apôtre que toute l'Acadie pleure encore. Lorsque des obstacles et des oppositions regrettables vinrent entraver son travail d'éducateur et abattre son collège de Saint-Louis, il se fit défricheur et colonisateur. Il fonda la paroisse de Rogersville, l'organisa et la compléta. C'est là qu'il repose, à l'ombre du monument élevé par ses soins à la gloire de la patronne de l'Acadie.

Son successeur, M. l'abbé Sormany, et toute une élite de jeunes prêtres qui avaient pris Mgr Richard pour modèle et pour guide, entretiennent pieusement le culte de sa mémoire et s'efforcent de continuer ses œuvres.

L'un d'eux, M. l'abbé Lagacé, curé de Saint-Ignace, un Canadien voué à l'apostolat de l'Acadie—appelé avec une éloquence pleine de simplicité les efforts qu'il a faits pour suivre les traces de Mgr Richard. Colonisateur et fondateur de paroisse, lui aussi, il avait toute autorité pour prêcher au peuple acadien le culte de la terre, pour inviter les jeunes gens à s'enfoncer courageusement dans la forêt afin d'agrandir le patrimoine national et d'assurer à la race une saine et vigoureuse vitalité.

Au Nouveau-Brunswick comme dans le Québec, la colonisation va lentement. Les marchands de bois-détiennent les forêts et, grâce à leur emprise sur les politiciens, empêchent les colons de pénétrer à l'intérieur des terres. Il faudrait une puissante organisation pour rompre les entraves et faire ou-

vrir un champ libre aux défricheurs. L'œuvre est urgente ; car chez les Acadiens, plus encore peut-être que chez les Canadiens-français, l'instinct colonisateur diminue, l'attraction des villes exerce ses ravages. Ce n'est pas que tout soit perdu pour la race dans cette migration vers les villes—à preuve la nouvelle et florissante paroisse de l'Assomption, à Moncton ;—mais l'accroissement du patrimoine rural vaudrait cent fois mieux.

La province de Québec a l'impérieux devoir de prendre un contact de plus en plus intime avec les groupes acadiens des provinces maritimes. Le même défaut de solidarité qui nous a fait abandonner si souvent les colonies françaises de l'Ouest aux heures d'épreuve nous a laissé trop longtemps oublier nos frères d'Acadie. Comme les groupes français de l'Ouest, ils constituent les contre-forts de la province de Québec. Nous avons autant besoin d'eux qu'ils ont besoin de nous.

L'ère des persécutions violentes est probablement passée pour eux. Il y aura peut-être des tentatives. Tout récemment, le chef de l'orangisme, Hocken, est venu à Saint-Jean ; et l'on assure que dans le conciliabule des frères, il a donné le signal de la guerre sainte contre les "empiètements" du papisme et de la peste française. Mais la constante croissance de la population acadienne suffira sans doute à maintenir dans la voie droite les politiciens du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Édouard. Là comme ailleurs, les politiciens tiennent surtout compte des votes. En Nouvelle-Ecosse, la disproportion des races est beaucoup plus forte. Mais jusqu'ici, cette province, la plus civilisée du Canada anglais, s'est préservée du bochisme ontarien. Les rapports entre catholiques et protestants, entre Français et anglophones y sont faciles et même cordiaux.

Mais si les Acadiens n'ont plus besoin de secours pour les luttes violentes, ils ont encore besoin de nous pour les œuvres de paix. Il faut les faire participer au réveil qui se dessine chez nous, à la floraison de toutes les œuvres nationales, dans l'ordre intellectuel, social et économique. Il faut aussi les intéresser avec nous à la défense des groupes français de l'Ouest.

Cette coopération, les Acadiens la désirent. Ils manifestent avec une cordialité touchante ce plaisir qu'ils éprouvent à voir leurs frères de Québec. Cette cordialité se voit, dans l'expression extérieur, d'une réserve qui est l'un des traits distinctifs de la race. Il reste même quelques traces de leur antique méfiance à l'égard des Canadiens.

Si nous voulons qu'un contact vraiment intime et fructueux s'établisse entre les deux peuples, nous devons apprendre à bien connaître les Acadiens et les motifs de cette méfiance heureusement décroissante. D'abord, une antique tradition attribue aux incursions des Canadiens, encore sujets de la France, sur les frontières de la Nouvelle-Ecosse, la cause principale du "grand dérangement". Puis, après la conquête du Canada, nous avons été longtemps sans nous occuper d'eux. Et quand de nouvelles relations ont commencé à se nouer, nous avons souvent manqué de tact et de discrétion ; nous n'avons pas suffisamment compris les susceptibilités des Acadiens, le soin jaloux qu'ils prennent de marquer leur particularisme, aussi intéressant, aussi respectable que celui des Provençaux, des Basques ou des Bretons. Nous leur avons parfois donné lieu de croire que nous les traitions en parents pauvres.

Pour bien comprendre la nature du sentiment que les Canadiens inspirent aux Acadiens, il suffit de le comparer à celui des Canadiens-français à l'égard des "Français de France" : amour collectif de la race, méfiance à l'endroit des individus. Les causes sont identiques : oubli et abandon prolongés ; conseils intempestifs donnés mal à propos et sur un ton protecteur ; affectation de supériorité. Et comme les Français chez nous, ce n'est pas toujours par nos meilleurs spécimens et nos meilleurs côtés que nous nous sommes montrés aux Acadiens. Par bonheur, encore comme les Français, nous leur avons donné quelques prêtres admirables qui ont maintenu les liens de famille.

Souhaitons que ces liens se multiplient et se fortifient. Toute la race, toute la nation en profitera.

Le Devoir

Henri BOURASSA.

### Institutrice demandée

Institutrice de troisième classe pour enseigner à Powers Creek, N. B.

S'adresser à : REGIS BEAULIEU, Powers Creek, N. B.

J. A. DAIGLE, HOTELIER, ANDERSON SIDING, N. B.

### A. E. THIBAUT

MARCHAND DE MEUBLES

Assortiment complet

EDMUNDSTON, N. B.

Caster Postal, 8 Téléphone

JOHN J. DAIGLE, MARCHAND GENERAL, EDMUNDSTON, N. B.

La moquerie est souvent indigne de l'esprit.

## Notes de Valcartier

La semaine du 13 au 20 nous amena de la grande visite. Le jour de notre fête nationale, le 15, le Duc de Connaught de la famille royale et gouverneur général du Canada, présidait à la revue des troupes du camp. Bataillons et brigades, saluant le duc, défilèrent en colonnes de parade. Le défilé dura plus d'une heure.

Les officiers firent groupe autour de son Altesse et elle leur parla. Elle fit une mention spéciale du 165e et d'un bataillon de la 4e brigade Canadienne française comme ayant fait belle besogne. Elle exprima le regret de voir quelques bataillons avec un effectif aussi peu nombreux.

Samedi le 19, l'honorable J. D. Hazen ministre de la marine du gouvernement Borden, était l'hôte au camp du général McLean. La première brigade seule se réunit sur le plateau pour honorer le distingué visiteur. A ses remarques il se dit émerveillé de ce qu'il a vu. Il est dans l'admiration de voir que les fils des dispersés de 1755, sont enrôlés dans l'armée afin d'aller défendre l'Angleterre. Les Acadiens, il en est sur seront des vaillants soldats.

Malgré les lourdes chaleurs la santé et le moral des soldats sont des meilleurs. L'entraînement se poursuit avec vigueur.

MILES.

## Si tu ne reviens pas

Voilà ce qu'à son fils écrivait une mère :  
 "Tu m'as laissée en proie à la douleur  
 [foudre :  
 "Le Christ Jésus me donne une part de  
 [son fiel :  
 "Mais va, mon cher enfant, fait ton devoir  
 [soit quand même  
 "Va, pars pour la bataille, en songeant  
 [à qui t'aime  
 "Si tu ne reviens pas nous nous verrons  
 [au ciel"  
 "Je ne suis, griffonnait à son tour la sœur,  
 [rette,  
 "Je ne suis, n'est-ce pas ? qu'une simple  
 [fillette,  
 "Mais tu connais assez mon amour fraternel"  
 [nel :  
 "En te sachant au feu, ma tristesse est  
 [bien grande,  
 "Fais, ami, malgré tout, ce que ma mère  
 [demande :  
 "Si tu ne reviens pas, nous nous verrons  
 [au Ciel"  
 Le père, vieux soldat, en vétérans stoïque,  
 Completa, comme il suit, ce langage  
 [héroïque :  
 "Ton cœur est tout entier au foyer paternel"  
 [nel :  
 "Mais tu dois avant tout, tes bras et ta  
 [vaillance,  
 "Et, s'il le faut, ton sang à notre pauvre  
 [France !  
 "Si tu ne reviens pas, nous nous verrons  
 [au ciel"  
 Cet enfant est tombé sur le champ de bataille,  
 Il est mort en Chrétien, criblé par la mitraille,  
 Or, avant de mourir, blessé par un shrapnell,  
 Il répondit ceci, dans son févreux délire,  
 "Je ne reviendrai pas, mais vous pouvez  
 [m'écrire  
 "Au Camp des Bienheureux... Poste  
 [restante... au Ciel"  
 Lors, la petite sœur écrivit une lettre,  
 Qu'elle vint elle-même à l'église remettre,  
 Le soir, à l'Angelus, au pieux Maître Autel  
 Elle avait en le soin d'écrire ainsi l'adresse :  
 [sic :  
 "Urgente... à faire suivre, après la  
 [Sainte Messe  
 "A mon Frère, Soldat, Poste restante...  
 [au Ciel !  
 Au matin, le Curé découvrit la missive,  
 Il la trouva sans doute enfantine et naïve  
 Mais la mit volontiers au chœur de son  
 [missel)  
 Et dans ses moments, du plus profond  
 [de l'âme,  
 Il adressa souvent au pieux télégramme  
 Pour le jeune héros, à la Poste du Ciel."

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47  
**MAX. D. CORMIER**  
 B. A.  
 Avocat, Notaire Public  
 EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**  
 Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
 —Médecin spécialiste—  
 de l'Hôpital de Fraserville  
 Spécialité : Maladies des yeux,  
 oreilles, nez, gorge.  
 Bureau : 151 rue Lafontaine  
 Fraserville, P.Q.  
 Tél. Kamouraska, No. 325  
 Tél. National " 519  
 Heures de Bureau :  
 10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
 2 hrs à 5 hrs p. m.  
 Soir : 7 à 8 P.M.

Casier Postal "S" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
 Médecin-Chirurgien  
 EDMUNDSTON, N. B.

## Au Public

J'informe le public que je représente la maison,  
**Gault Arc Metal Co.**  
 de l'Ontario, manufacturier de  
 Bardeau en acier pour couvertures  
 de bâtisses et de Tôle pour finir  
 l'extérieur et l'intérieur des mai-  
 sons.  
 J'achete aussi la laine que je  
 paierai 42 cts la livre, lavée, et 32  
 cts la livre, non lavée.  
**JOS. J. MARTIN**  
 St-Jaques, N. B.

## NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria  
 Chambres confortables. Ser-  
 vice de premier ordre.  
 Salles d'échantillons à la dis-  
 position des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,  
 Edmundston, N. B.

## Dr W. J. Daigle

DENTISTE  
 s'établira définitivement à  
 MADAWASKA  
 chez Regis Daigle depuis le 6 juin

Phone 34  
**PIO H. LAPORTE**  
 Médecin-Chirurgien  
 EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. GUY, M. D.**  
 Médecin-Chirurgien  
 EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18  
**J. A. RATTE**  
 Médecin-Vétérinaire  
 EDMUNDSTON, N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**  
 B. A.  
 AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
 Bureau : G. and Falls  
 St-Léonard, tous les jendis de cha-  
 que semaine.  
 Anderson Siding, le 15 de chaque  
 mois.

PLEASE TAKE NOTICE  
 THE HEADQUARTER OFFICE  
 OF THE  
**UNION MUTUAL  
 LIFE INS. CO.**  
 for ARROSTOOK COUNTY, and  
 NORTHERN NEW BRUNSWICK  
 is now at VAN BUREY, N.E.  
 LOCAL AGENCIES :  
 Fort Kent, Me. Presqu'Isle, Me.  
**A. P. LABBIE,**  
 Manager.  
 Résidence : St. Léonard, N. B.  
 Tel. 45-22

## POUR LES CULTIVATEURS

### Les bœufs de labour

Je revenais un de ces matins de l'église. Il tombait une brume fine et chaude. Le cheval allait au pas et je regardais les chaumes fraîchement coupés, couverts de veillottes loundres d'où s'échappait un arôme de fenil. J'étais arrivé au trait caré du père Charles, une terre basse, quelque peu rocailleuse qui n'avait jamais été faite près du chemin. Je fus surpris d'y voir du labour frais; il travaillait là depuis le matin, le père Charles, avec une machine peu connue de nos fermiers, il avait deux paires de bœufs, l'une toute rouge, avec aux cornes des boules d'or; ceux de devant, des barrés noir et blanc; tous quatre, de gros bœufs, du même poids et de la même hauteur. Leur première planche de labour était finie, ils étaient à endosser la seconde près de la clôture.

Un tel spectacle est rare aujourd'hui, j'arrêtai ma voiture; le père Charles fit semblant de ne pas m'avoir vu, dépassa un obstacle qui requit toute son attention, attendit que son attelage fut d'aplomb, alors seulement il s'arrêta. Du revers de sa manche il sécha des ruisseaux de sueur qui coulaient sur son front, leva son chapeau de son autre main et se dressa; il avait l'air d'un homme qui fonde un royaume.

Par temps perdu, — Vous faites de la terre, père Charles?

— Il y a longtemps que j'avais l'intention de mettre en culture ces deux pièces de terre inculte mais j'ai eu la folie des autres, j'ai gardé jusqu'à quatre chevaux sur ma terre, et ce n'est pas avec les chevaux qu'on casse la terre. J'ai changé de conduite; je me suis élevé des bœufs, et il me montrait ses quatre bœufs qui portaient fièrement le joug verni, luisant d'usage; les hautes herbes frémissaient au souffle de leurs naseaux.

— Et vous croyez avoir bien fait? — Diable, si j'ai bien fait, je m'en allais à la ruine avec mon train de chevaux, ils mangeaient toute ma récolte et j'en avais toujours un de malade; ce qu'ils n'en ont coûtés de soins, de voyage, ces cancons de chevaux! Et puis les harnais, vous n'y pensez pas, j'ai des arrièrages chez le sellier, j'en aurai, je crois, toute ma vie. Mes bœufs c'est autre chose, et il passa à la tête des bœufs rouges, repoussa le plon de gauche avec son genou, assagétit à nouveau la cheville fer, "j'ai retrouvé le jong de hêtre que mon défunt père me donna quand je me mis à mon compte, cet hiver je m'en suis fait un autre en érable et je suis gréé pour ma vie. Et puis il ne me coûtèrent rien mes bœufs, ils sont à l'herbe, je vais les hiverner au foin, si je leur donne de l'avoine, au

printemps, ils seront gras de boucherie, je les vendrai avec bénéfice. Les vieux avaient raison de juger de la richesse d'un homme par le nombre de ses bœufs; vous verrez, s'ils veulent réussir, d'autres feront comme moi, et l'argent viendra.

Le toucheur accoudé sur l'épaule du bœuf de la planche, la "hart" en l'air me regardait d'un air de dompteur de lion. Le père fit signe, ébranla sa charrue, le petit Paul transmit le commandement: Ohé, Rougé, Caille, Taupin, Barré, et leurs ergos énormes s'enfoncèrent dans les buttins mousseux: une raie large, noire, rayée d'une lisse de gris, se coucha précipitamment sur la précédente, et le père Charles la suivait du pied, la tassait solidement; le coudre tranchait à pleine longueur une "couenne" épaisse; de vieilles racines arrachaient violemment comme des serpents dénichés, se tordaient et finissaient par casser ou se plier sous l'oreille d'acier.

Ohé, Rougé, Caille, Taupin Barré, et ils montaient au pas de mouche, le long de la clôture de cèdre. Je pensais à sa sentence, il avait l'air vraiment riche, ce cultivateur, avec une telle charrue, je vous en souhaite à tous une pareille pour vos prochains labours.

JEAN-SANS-TERRE.

### A l'approche de l'hiver

L'approche de l'hiver nous fait songer à la lecture, cette fidèle compagne des longues veillées passées au coin de l'âtre.

La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés qui en ont été les auteurs, et même une conversation étudiée en laquelle ils ne nous découvrent que leurs meilleures pensées. C'était là un sage conseil, écrit dans une langue impeccable, bien qu'un peu gourmée et Descartes qui dans son discours sur la méthode léguaient cette phrase stéréotypée à la postérité, n'a pas eu affaire à une ingratitude. La postérité est éparée et étudiants des deux sexes se sont religieusement appliqués à la graver dans leur mémoire.

C'est que l'avis a du bon et qu'en définitive il n'est pas meilleur compagnon, de camarade plus commandant que le livre qu'on quitte sans qu'il s'en indigne, qu'on retrouve quand la solitude vous pèse et avec lequel on reprend, comme

près de quelque interlocuteur d'une inépuisable complaisance, la cause au point où on l'avait interrompue.

Pour les naïfs ou les blasés, les petits ou les grands, les jeunes ou les vieux, est-il de passe-temps plus séduisant que la lecture? Est-il rien qui nous arrache plus victorieusement à nos tristesses, n'efface mieux le souvenir des petites contrariétés, des vexations sans nombre, des mille et une piqûres d'épingle que l'existence nous tient en réserve.

C'est à croire que l'oubli de bien des ennuis, le secret de bien des résignations tient dans cette chose matériellement inerte mais vivante voir même passionnante qu'est un ouvrage bien conçu et bien écrit.

Le livre est le moyen factice qui nous fait vivre tout à tour ou simultanément dans le monde du rêve, de la fantaisie, de l'abstraction ou du souvenir. C'est grâce à tel volume où des êtres ont laissé de leur âme que nous arrivons à souffrir ou à nous égarer, que l'auteur nous fascine ou nous captive, et que est inconnu qui, tout à l'heure ne nous était rien, dont nous ignorions tout, devient subitement, le talent aidant, et comme par une sorte de magnétisme, en communication directe avec son lecteur.

### Les poules couveuses

"Une poule bonne couveuse est forte, bien portante, d'un humeur douce. On l'installe dans un endroit sain tranquille et un peu obscur. Dans un local sec il est préférable de mettre la boîte à couver sur le sol.

On ne doit confier les œufs à une poule, que lorsqu'elle retourne d'elle-même à son nid. 11 à 15 œufs suffisent à une couveuse. Il est avantageux de mettre plusieurs poules couver le même jour, afin que, s'il arrive quelque accident à une couveuse, on puisse y remédier en confiant les œufs à une autre.

Du blé, de l'avoine, du maïs et de l'eau (séparément bien entendu) forment une bonne nourriture pour les couveuses.

Avant l'incubation, il est bon de saupoudrer la poule et le nid de poudre insecticide.

Un peu d'onguent gris appliqué sur la peau de la couveuse est un excellent préservatif contre les poux. Une quantité de la grosseur d'un grain d'orge suffit. Cette quantité divisée en 3 ou 4 parties s'applique sous le cropion, les ailes et le porte-pousière. Quelques nervures de feuilles de tabac déposées sous le nid d'une couveuse sont un excellent préservatif contre la vermine.

VICTOR FORTIER de la Ferme expérimentale Centrale

TELEPHONE 5-42

Chez

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon d'ur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

Abonnez-vous au "Madawaska"

## NOTICE

Dont forget the place

at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, magnétos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo oy". Saws SIMMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free. Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS Edmundston, N. B.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRES depuis le 19 Juin 1916

Express: Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m. Arr. Connors N. B. 12.38 p. m.  
Mixte: Dép. Riv. du Loup 11.00 a. m. Arr. Connors N. B. 8.50 p. m.  
Express: Dép. Connors N. B. 3.45 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.40 p. m.  
Mixte: Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.  
Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.  
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

### AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS, rue de la Traversée.  
AUX INTERESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M.

WILLIE T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration. 17-3 m.

### BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait. Ouvrage Garanti. Prix modérés.

HARRY FONG, Edmundston.

### A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

### ON DEMANDE

Deux institutrices sont demandées, une de 3<sup>e</sup> classe et l'autre de 2<sup>e</sup> classe; école à deux départements, près de l'église St-Michel de Drummond, bons salaires.

Pour plus amples informations s'adresser à NAPOLÉON DUMAS, Secrétaire des Commissions. R. R. No. 2 Grand Falls, N. B.

## POUR VOS

# IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous a l'imprimerie

# "LE MADAWASKA"

Travail Rapide et Soigné.

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

# Les alliés lancent une offensive sur tout le front de Salonique

## La Roumanie se joindrait sous peu aux alliés et livrerait passage à une armée russe

Paris, 22.—Une grande offensive qui s'étend sur tout le front de Salonique a été lancée, dimanche, par les Alliés, en un communiqué publié par le bureau de la guerre français.

Sur la gauche du front, les Serbes se sont emparés de la première ligne de tranchées bulgares sur les hauteurs de Kokuruz et ont occupés les forts de Kaimakalar. Plus à gauche, après avoir infligé de grandes pertes à l'ennemi débouchant de Florina, force leur fut d'abandonner Banica et de se retirer sur des hauteurs plus à l'Est où le combat continue.

Sur la droite, les troupes anglo-françaises, après avoir franchi la Struma, ont attaqué le front ennemi de Kavalki-Kalenta Topalava au Nord-Ouest de Seres où elles sont aussi en contact avec une position ennemie fortement défendue à Barakli à 8 kilomètres au Sud-Ouest de Deutir-Hassaf.

De violents combats sont livrés sur le centre du front, sur le versant sud de la montagne Beles et sur les deux rives de la Vardar. Dans la région du Lac Dovan à la Vardar, les alliés ont consolidés les positions qu'ils avaient conquises la veille.

Une forte armée italienne participe à l'offensive des Alliés dans les Balkans ce qui signifie que l'état de guerre existe réellement aujourd'hui entre l'Italie et l'Allemagne. L'Allemagne dirige directement les opérations militaires contre les alliés anglo-français de Salonique et les rapports officiels de Berlin disent qu'il y a des troupes allemandes dans les Balkans. La plus grande partie des forces ennemies, dans les Balkans se composent de Bulgares. Il est probable que les Bulgares sont aidés un peu par des Autrichiens et des Turcs. Comme les soldats anglo-franco-serbes opérant au front de Salonique sont au nombre de 700,000, l'envoi de renforts dans les Balkans indique que les alliés vont entreprendre un mouvement de grande envergure. L'Italie, qui a plus de soldats qu'il lui en faut, avait souvent été prié de prendre une part plus active à la lutte dans les Balkans ; mais on croit qu'elle s'est abstenue de le faire parce qu'elle n'était pas en guerre avec l'Allemagne. Plusieurs événements ont indiqué récemment qu'une rupture était imminente entre l'Allemagne et l'Italie. On sait qu'un traité commercial italo-allemand a été annulé et qu'un tribunal allemand a déclaré que l'Allemagne était, actuellement sinon formellement, en guerre avec l'Italie. Il a été annoncé, ces jours derniers, que les Al-

lemands se chargeaient de la défense de Trieste. Jusqu'ici, l'Italie n'avait, dans les Balkans qu'occupé le port albanais d'Avlona. Cette occupation a été effectuée avant la déclaration de guerre de l'Italie.

### Ce serait l'entrée de la Roumanie dans le conflit

L'ouverture de l'offensive sur le front de Salonique donne libre cours et avec une persistance qui atteste qu'elle n'est pas entièrement dépourvue de fondement, à la rumeur de l'entrée de la Roumanie dans le conflit européen aux côtés des Alliés. La meilleure preuve qu'il y a anguille sous roche réside dans l'attitude de la presse allemande qui est loin de voir aucun fondement dans la nouvelle. L'un des journaux de Berlin va même jusqu'à dire que la Roumanie s'est déjà jointe aux alliés et que des plans sont en préparation pour la traversée d'une armée russe en Roumanie. Le Major Morant critique militaire célèbre en Allemagne, croit que des négociations Russo-Roumaines sont en cours et que l'Allemagne et l'Autriche devraient signifier un ultimatum à la Roumanie. L'entrée de celle-ci, dans la guerre serait une aide matérielle considérable pour la Russie ; 500,000 à 600,000 hommes de troupes y sont mobilisés depuis un an et l'armée roumaine passe pour l'une des mieux équipées et entraînées de l'Europe.

Sans compter l'aide qu'elle recevrait de la Russie, la Roumanie pourrait d'elle-même porter un rude coup aux Bulgares, par le Nord, conjointement avec l'attaque des Alliés par le Sud. En retour de son concours, la Russie consentirait à lui céder la province de Bessarabie dont la population est en grande partie roumaine ; cette province a une superficie de 18,000 milles et une population de 2 millions d'âmes.

### Menaces de l'Allemagne

Amsterdam, 22.—La situation roumaine commande l'attention en Allemagne. Des dépêches de Berlin et de Bucarest déclarent que les relations sont très tendues entre les deux pays et une agence de presse annonce même que Berlin prépare un ultimatum à la Roumanie.

Le "Kreuzzeitung" déclare que les négociations qui ont eu lieu à la fin de la semaine dernière entre l'attaché militaire russe et le secrétaire de la guerre de Roumanie constituent une preuve de l'intention de celle-ci de se joindre aux alliés. On suppose, dit le journal, que des plans sont en préparation pour la traversée d'une armée russe à travers la Roumanie, ce que l'Allemagne

## L'ETOILE

Au-delà de la nue et du firmament bleu  
Brille d'un doux éclat une étoile bénie ;  
Les rayons qu'elle verse, ineffable harmonie,  
Sont comme un sourire de Dieu.

Les saints du paradis invoque cette étoile,  
Lampe du sanctuaire éternel, feu divin,  
Elle remplit le monde, et l'ardent chérubin  
Devant cette clarté se voile.

Avant l'aube du jour elle éclaire le ciel,  
Elle éclaire les cieux quand le jour prit naissance ;  
Elle était née avant que l'univers immense  
Sortit des mains de l'Éternel.

Quand les noirs ouragans portés sur les nuages  
Déchirent en hurlant les écluses des cieux,  
Et qu'on entend au loin les flots séditieux  
Gémir sous le fouet des orages.

A travers les lueurs fauves d'un ciel de feu,  
Le pêcheur aperçoit, dominant la tempête,  
Cette Etoile bénie, au-dessus de la tête,  
Ce doux sourire du bon Dieu.

C'est l'Etoile du pauvre et de celui qui pleure  
Ceux que l'on foule aux pieds, les déçus, les flétris,  
Les mornes exilés d'amertume nourris,  
Ceux qui souffrent dans leur demeure.

Ceux que sous son talon courbe un maître cruel,  
Les mendiants d'un peu de bonheur sur la terre,  
Le pêcheur repenti, le proscrit solitaire,  
Tous les déshérités du ciel !

Lui disent : O ma Mère ! O ma libératrice !  
L'œil de larmes brûlé par elle est essuyé ;  
C'est le baume des cœurs, la reine de pitié,  
C'est la grande Consolatrice.

\*\*\*

Toi qui sais entre tous ce que c'est que souffrir,  
Terre de mes aïeux, malheureuse Acadie ;  
Toi qui sur ton Calvaire as bu jusqu'à la lie  
Le calice de fiel qu'ils ont venus t'offrir ;  
C'est ton Etoile à toi, ton phare, ta lumière,  
Elle t'a protégée à cause de ta foi ;  
Pendant ton agonie elle a pleuré sur toi,  
Elle a pleuré sur toi comme pleure une mère.

Pendant qu'on te liait et qu'on te dépouillait,  
Profanant la beauté que Dieu t'avait donnée,  
Pauvre vierge, ici-bas de tous abandonnée :  
Seule du haut des cieux ton étoile veillait.  
Elle veillait toujours. Mais ta douce parure,  
La couronne de fleurs que tu portais au front,  
Tout est souillé, tout a subi l'ignoble affront ;  
O Vierge, ils ont porté sur toi leur main impure !

Tu n'es plus belle, hélas ! comme autrefois,  
O ma chère Acadie, en la jeune Amérique,  
Les larmes ont terni ton regard angélique ;  
Toi qui chanta la gloire, on n'entend plus la voix.

Le passant se détourne en voyant la misère :  
Personne ne vient plus à tes solennités ;  
Tes enfants autrefois, des puissances redoutés,  
Courbent en rougissant leur front dans la poussière.

Acadie ! Acadie ! O terre de malheur,  
Ne mets point ici-bas ta suprême espérance ;  
Regarde vers le ciel d'où vient la délivrance :  
Le faible doit chercher là son consolateur.

Laisse aux forts puissants leurs fêtes somptueuses.  
Dans les palais dorés que ferais-tu, hélas !  
Serviteur chez les grands ! Oh ! cela ne vaut pas  
La fière pauvreté des chaumières heureuses.

S'il te faut vivre ainsi jusqu'à la fin des jours,  
Qu'importe ! Il est assez de bonheur sur la terre  
Pour celui dont le cœur est droit et qui n'espère  
Qu'en lui seul et qu'en Dieu de durable secours.

Rappelle-toi les jours anciens, ô ma patrie.  
Et garde pour tes fils l'antique Assomption.  
Ils ne sont pas finis les jours d'affliction :  
Que ton étoile, soit l'Etoile de Marie !

Le 6 août 1916.

ACADIE.

considérerait naturellement comme un casus belli.

Le Major Morant dit dans le Tageblatt que l'Allemagne et l'Autriche ont représenté à la Roumanie les conséquences qui résulteraient du passa-

ge des Russes sur son territoire. Il ne faut pas que la Roumanie intrigue contre nous et que nous nous trouvions un jour devant un fait accompli sans avoir pris de contre-mesure.

### Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN,  
Edmundston, N. B.

### Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.

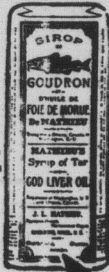
Nos tabacs sont garantis de première qualité.

Ecrivez pour nos listes de prix.  
Adresse : 3302 rue St-Hubert,  
2ème Plancher,  
Montréal, Canada.

## SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE

# Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.  
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.  
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fievreux.



### La Mode

Savez-vous ce que l'on remarque de nos jours dans chaque famille. Si vous êtes tant soit peu observateur. "Des cahiers de mode" qui arrivent comme un avalanche trois ou quatre fois par année, avec la mission de soulager le porte-monnaie pour gonfler en autant celui des maisons jaunes. Si ces feuilles de modes étaient déchirées et jetées au pêle, la propriété de nos villas, de nos campagnes, y gagneraient beaucoup ; de même le goût de la toilette ne s'introduirait pas à si bonne heure dans nos familles.

Autrefois si j'ai bien souvenir, ces catalogues, "ces revues" n'existaient pas et pourtant nos mères savaient mettre beaucoup de goût et d'harmonie dans leurs habits.

Mais c'était le siècle où l'on s'habillait pour sortir dans la rue comme pour aller à l'église. Aujourd'hui la toilette a atteint des proportions telles que c'est un art, une étude et qu'il faut presque une science d'analyse pour arriver au degré d'élégance qui donne la suprématie. Loin d'écouter toujours le bon goût, on peut dire avec raison que le ridicule domine dans bien des costumes. L'exagération est telle qu'elle devient un fléau.

Cette mode comme toutes les autres n'est que la fantaisie créée par quelques têtes légères et voilà que le public accepte tout n'en esclave, abdiquant quelquefois son goût pour celui d'un mérite moindre.

Si jusqu'à un certain point la mode a sa raison d'être, n'exagérons donc rien.

La "mode après tout ne vaut rien que par ceux qui la porte." Autant dire que les gestes physiques, la correction des attitudes défectueuses, ou la grâce innée sont indispensables à l'impression favorable d'une toilette compliquée et coûteuse est loin d'être toujours belle et favorable à celle qui la porte.

tantis qu'une jeune personne sera quelquefois très élégante avec une simple robe de cinquante sous la verge.

La grâce réside dans la simplicité de sa toilette et dans sa modestie d'où sa beauté rayonne à son insu. De même pour la coiffure choisissez de préférence celle qui va à votre figure sans lui donner un air si singulier, "négligé ou hardi."

Les intentions de l'art ne vaudront jamais l'éclat que la nature met en nous quand on n'arrive pas à la tuer en voulant trop la perfectionner.

Une lettre, c'est une part de l'âme envoyée à l'objet aimé.

### EMER TEMISCOUATA

Le 19 Juin 1916  
Riv. du Loup 7.45 p. m.  
Concours N. B. 11.38 p. m.  
Riv. du Loup 11.00 p. m.  
Concours N. B. 8.50 p. m.  
Concours N. B. 3.45 p. m.  
Riv. du Loup 8.40 p. m.  
Concours N. B. 7.00 p. m.  
Riv. du Loup 4.10 p. m.  
à l'exception des dimanches.  
à St-Jean N. B. Houlton  
Riv. du Loup 7.45 p. m.  
Concours N. B. 11.38 p. m.  
Riv. du Loup 11.00 p. m.  
Concours N. B. 8.50 p. m.  
Concours N. B. 3.45 p. m.  
Riv. du Loup 8.40 p. m.  
Concours N. B. 7.00 p. m.  
Riv. du Loup 4.10 p. m.  
à l'exception des dimanches.  
à St-Jean N. B. Houlton  
Riv. du Loup 7.45 p. m.  
Concours N. B. 11.38 p. m.  
Riv. du Loup 11.00 p. m.  
Concours N. B. 8.50 p. m.  
Concours N. B. 3.45 p. m.  
Riv. du Loup 8.40 p. m.  
Concours N. B. 7.00 p. m.  
Riv. du Loup 4.10 p. m.  
à l'exception des dimanches.  
à St-Jean N. B. Houlton

### VIS

le bureau de l'Immigrans la bâtisse de M. vis-à-vis du magasin RICHARDS, rue de

RESSÉS qui vont à mon bureau, je disposition de 8 à 10 et de 2 à 5 heures

LIE T. PERRON, ur de l'Immigration.

### ANDERIE

s Dames et Messieurs 15 mai je recevrai robe que je nettoye de façon à ce que soit satisfait.

nti. Prix modérés. HARRY FONG, Edmundston.

### abonnés

sons un appel à retardataires qui, part, par simple nous ont pas parvenir le petit leurs redevances. et justes, ne nous tendre. Ces petits nos seules l'existence, elles dispensables pour de notre œuvre. e vous, nous ne vire et faire vivre sans recevoir en tun le salaire de. Encore une fois, pure négligence ; une fois par an, n trouverez bien, e le désagrément re ramander, et n trouverons bien

### EMANDE

atrices sont deman ième classe et l'au- classe ; école à deux près de l'église St- immond, bons salai-

mples informations

LEON DUMAS, re des Comisaires. Grand Falls, N. B

### ES

A "

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance CANADA ETRANGER

TARIF DES ANNONCES Annonces légales, première insertion, la ligne... 5 cts

NOTES LOCALES

Nous offrons nos vœux de succès les plus sincères aux anciens du collège de Sacré-Cœur réunis aujourd'hui à Bathurst.

Nous espérons que de cette réunion va sortir une organisation forte qui saura promouvoir les intérêts de notre collège acadien.

La dance organisée par les dames de la société de la Croix Rouge a été un très grand succès, tant au point de vue de l'amusement qu'à celui de la finance les recettes étaient de \$100.00

Nous regrettons d'apprendre la mort presque soudaine de M. Noe Ouellet de Caron Brook. Nos sympathies à la famille.

Le Rvé. Mons Joseph Pelletier est décédé à l'hôpital St-Basile jeudi le 17 à l'âge de 87 ans 11 mois Les funérailles ont eu lieu le 22

Le docteur Sormany est de retour d'un voyage à Moncton où il était allé dans l'intérêt de la société l'Assomption qui avait sa convention cette semaine.

Son honneur le Juge John L. Carleton, juge de la cour de comté pour Madawaska, Victoria, Carleton et Charlotte, était en passage à Edmundston, mardi de cette semaine.

Monsieur l'abbé George Bernier, curé de St-Isidore, comté de Gloucester, est en visite chez son père M. Léandre Bernier et aussi chez son oncle, M. J. Augure Bernier, maire d'Edmundston et Inspecteur des poids et mesures.

Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc.

Monsieur C. N. Bégin, agent bien connu de la Métropolitaine, a été appelé près de sa mère dangereusement malade.

Monsieur Louis Cannel, de Montréal et Melle Cannel, sa sœur, de Mont-Joli, P. Q., étaient en visite dimanche et lundi, chez leur sœur, Melle Josette Cannel, Modiste d'Edmundston.

Melle Alice Michaud, fille de M. Joseph Michaud, marchand de cette ville, est partie cette semaine pour Montréal où elle doit faire profession religieuse.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez-lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

Madame J. Ayotte, de Rochester N. Y., est en promenade chez Madame Thomas Emmerson.

Melles Irène et Lva Dnmont, de Notre Dame du Lac, étaient ces ours derniers, en notre ville, en visite chez des parents et des amis

Madame McKinnon, de la Rivière-du-Loup, est en visite chez sa fille Ladame Arthé Topping.

Monsieur J. Emile Bernier de

Québec, fils de M. J. A. Bernier, est en promenade chez son père. Madame Bernier accompagne son mari et ils doivent séjourner dans notre ville pour trois semaines.

Dimanche dernier le jeune fils de M. Eusèbe Bossé s'est noyé en se baignant dans la Rivière Madawaska.

Nous prions la famille si cruellement éprouvée de vouloir bien accepter nos sympathies les plus cordiales.

Le Dr. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez gorge et oreilles sera à l'Hôpital St Basile du 21 au 27 Août à la disposition de ceux qui voudront le consulter.

On demande un apprenti typographe S'adresser aux bureaux de l'Imprimerie.

St-Hilaire, N. B.

Monsieur Cyrille Charron qui fut dangereusement malade il y a quel que temps revient graduellement à la santé sous peu il pourra reprendre son ouvrage comme forgeron.

A la grande joie de sa famille Monsieur Hector Daigle qui fut sérieusement malade pendant un assez long temps, est maintenant de retour à son foyer et bien portant.

Melle. Rosa Morneau Institutrice de St. Jacques est actuellement en visite chez Monsieur Felix Cyr.

Madame Jean Rousseau d'Edmundston est aujourd'hui de passage chez Madame Maxime Plourde.

Melle Eugénie fille de Isidore Albert de Clair est actuellement l'hôte de son frère Léville Albert.

Ce présent terme les classes ouvriront le 28 courant.

Les Larmes

Larmes des coeurs déçus / Larmes sacrées d'amour / Versées dans le secret de l'exil et de l'ombre des noirs combats, aux victimes (sans nombre) d'une autre

Collège St-Joseph, N. B.

Enseignement parallèle en Français et en Anglais. Cours classiques et commerciaux.

La rentrée des élèves le 5 septembre.

La gloire de critiquer, de dominer, d'abaisser donne plus de soucis que de profit.

Une adoption

Dans une petite ville vivait une pauvre famille d'ouvriers. Le père vint à mourir. Martyr du travail, il avait trop présumé de ses forces ; la fatigue l'avait tué à trente-deux ans. Pour tous, la maladie est une chose affreuse ; mais pour l'ouvrier c'est le pire des fléaux ; car n'ayant que son travail pour toute ressource, il voit se tarir rapidement la source de son bien être.

Tel fut le sort de la pauvre famille dont nous parlons. Lorsque le père mourut, la chambre était froide et vide. A part le crucifix de bois suspendu à la muraille, tous les meubles en avaient disparu. La mère ne perdit cependant pas courage, et, s'épuisant à son tour pour nourrir ses deux enfants désormais orphelins, elle passa les jours et les nuits à un travail févreux. Hélas ! la noble femme ! elle ne fut pas plus heureuse que son mari. Au bout de quelques semaines, elle tomba dangereusement malade.

Un matin une voisine entra chez elle pour lui rendre les petits services nécessaires à sa position. Elle la trouva froide et sans vie. Elle la trouva pendant la nuit, avait passé par là. A la lueur incertaine de l'aube naissante, l'obligeante voisine aperçut les deux petits orphelins qui sommeillaient en souriant dans leur berceau.

Pendant qu'elle s'acquittait de ces soins, les enfants s'éveillèrent en frottant leurs yeux charmants qu'agaçait l'aurore. La voisine les regarda doucement, les couvrit de pleurs et de baisers, et, ne pronant conseil que de son cœur, se dit : "Emportons es... Dieu fera le reste !..."

Le reste... c'était tout !... on va le voir... Cette femme, mère comme la veuve, était pauvre comme elle. Son mari travaillait laborieusement et intelligent, gagnait bien quelques sous durant la bonne saison ; mais l'hiver il n'avait qu'un modique et hasardeux salaire pour nourrir ceux qu'il aime.

A l'heure du repas, il revient au logis ; sa femme était distraite et rêveuse. Elle se demandait comment il recevait les deux enfants de la veuve, et s'il verrait sans peur ces pauvres affamés mordre au pain dont vivaient ses enfants.

Femme, lui dit-il en l'embrassant d'où te vient cet air triste ? Aurais-tu quelque souci ?

Rien, mon ami ; rien ne trouble mon bonheur ni le tien... ce qui m'afflige c'est le malheur d'une autre

Et quel est ce malheur ? Explique-toi

Eh bien ! notre voisine est morte cette nuit.

Et la charitable femme, en prononçant ces mots, sentait redoubler ses craintes, et regardait un rideau qui cachait les deux enfants transportés sur son lit.

Morte ! dit l'ouvrier ; ah ! je ne la plains pas ; c'est un bonheur pour elle. Mais les enfants !... Sans doute ils ne mourront pas de faim ni de froid l'hospice est là pour les recueillir... Toutefois, sans un peu d'accueil, la vie est triste ; il faudrait les aimer comme les aimait leur mère. Ecoutez ; jusqu'à présent, j'ai su vous donner du pain à tous, à nos trois enfants et à toi ; eh bien ! espérons que je serai assez heureux pour en donner à cinq. Adoptons les enfants de cette infortunée, et chérissons-les tous ; qu'ils oublient la mort de leur mère... Qu'en dis-tu ?... parle donc... ton silence m'inquiète... N'est-ce pas que tu y consens !... Mais oui, puisque tu m'embrasses... Va les chercher.

—Tiens, dit-elle, en tirant les rideaux du lit, les voilà !... Pauvre gens, humbles chrétiens, votre récompense n'est pas de ce monde. Dieu seul qui a inspiré tant de charité peut seul la récompenser dignement.

(Semaine Religieuse de Montréal).

De la conversation

Savoir écouter est presque aussi indispensable que savoir parler ; et c'est particulièrement la que l'on reconnaît l'homme de bon sens et de bonne compagnie. Si vous voulez qu'on vous écoute, écoutez les autres, au moins ayez-en l'air.

Rien n'est plus impertinent que d'interrompre celui qui parle, soit pour relever une erreur de faits ou de date, soit pour aider à sa fin.

Les vices plus redoutables dans la conversation, sont le mensonge, la méchanceté, la calomnie, la médisance et, en général, tout ce qui peut nuire à des absents.

La sincérité, cette vertu qui empêche de parler autrement qu'on ne pense, est bien précieuse dans les relations d'amitié, et il serait bien à désirer, pour l'honneur de l'espèce humaine, qu'on la rencontrât dans toutes relations de la vie.

La conversation, entre jeunes personnes surtout, doit être un entretien binveillant, instructif même, mais sans prétention. Il doit s'y manifester un instinct réciproque d'affections douces généreuses, qui produisent l'estime, la confiance, et les fortifient tour à tour.

Une jeune personne bien élevée quand elle est admise dans une réunion, écoute sans distraction avec respect, les personnes qui parlent, sans jamais les interrompre. Il est bien qu'elle ne se permette aucune question, même sérieuse et utile, si ce n'est qu'en petit comité, et lorsque chacun fait silence.

Si, on l'interroge, son devoir est de répondre modestement.

Quand elle sera autorisée à prendre la parole, elle évitera de gesticuler, de regarder trop fixement les personnes présentes de rire aux éclats, de parler avec un ton trop décidé.

Si, en présence d'une jeune personne, la conversation prenait un ton inconvenant, cette personne devrait s'éloigner sans affectation, en emmenant avec elle les enfants, s'il s'en trouvait là de peur qu'ils n'entendissent des choses canabales d'éveiller en eux des idées fâcheuses.

VARIETES

Pour gagner un cœur, il faut donner le sien.

Le travail qui a été confié à la mère dans l'œuvre de l'éducation, c'est de former le cœur qui commande toute la vie.

L'esprit sans jugement est un flambeau dans la main d'un fou.

Il y a des époques, dit Alphonse Karr, où la mode remplace la gloire.

Pouvoir consoler et savoir consoler est une des plus divines joissances.

Lorsqu'on hésite entre deux devoirs, il semble que le plus pénible soit le plus impérieux.

ATTENTION

Premiers chapeaux d'automne en feutre blanc, noir, etc., aussi chapeaux en velour. Toutes les dames et les demoiselles sont priées de venir me faire visite.

Melle G. EMMERSON, Edmundston, N. B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA Incorporee par Acte du Parlement en juillet 1900 Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL. Capital autorisé, \$3,000,000.00 Capital payé et surplus, \$1,650,000.00

"Overland" MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto. Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demountable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière. T. E. BOUDREAU, AGENT, du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche. EDMUNDSTON, N. B.

Très Important J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le 1er MAI dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traversée. Porte voisine de la Pharmacie. UNE VISITE EST SOLLICITEE Satisfaction Garantie A DES PRIX RAISONNABLES J. F. LEBEL, Tailleur Edmundston, N. B.

AVIS A Vendre Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal. T. M. RICHARDS, Edmundston, N. B.